Nous rous reconnations comme notre Souverain Seigneur e Maître et comme Chef suprême de la Parie française.

ADVERIAT REGION TOUM

DATE SOLAR TO DOKALEDOKE LA JOURNEE

Aujourd'hui discussion d'un smen-dement de M. le Lamaraille sur l'ar-ticle 13; la mijorité le repousse. M. Gourju eprend le projet Floquet.

La neige , fait une apparition, qu'on peut appeer intempestiva, dens l'est de la France. Elle couvre plusieurs localités une couche de 0°,02 d'épais-

L'ambassade marcoaine est arrivée hier soir à Paris. Elle est legée dans un hétel rue de Monocau. Les membres de l'ambassade seront reçis officiallement par le président de la République et diven ministre.

Les Boers sont au nonbre de plus à 1800 dans la colonie du Cap ou ils equiètent sérieusement les Anglais.

ROME

Rome. — La nomination de M. Kunned; comme recteur da collège Nord-Amérian, pai la Congregation de la Propagande, nogination qui date de samedi, vient d'ére ratible par le Pape.

PERSECUTION FISCALE

PRESCUTION FISCALE

On annones pour domais jeudis mise en

vents, sur surenchère, du covent des
Dames de l'Assomption d'Auteil, à Yandience des criées du tribual des Seine.

Les vaillantes religieures subissent ainsi
la peine de leur persévéante « irréductible
résistance aux iniques prétentions fiscales
des impôts d'accroissebent.

Ces energiques femnes doment un exemple dont bientôt des gens, qu'es regardent
aujourd'hui spolier avec use indifference
égoiste, auront à profiter.

Le droit d'accroissement (ont on a frappé
les religieux va émain frapper tout le
monde sous le nos déguis d'impôt sur le
revenu; il frappé aujourd'hui même les
catholiques lyonais taxés à 20 francs par
étét d'enfant.

Qui sait que nom et quelle forme il
prendra encoys paur ides à la rue lous enve

catholiques lyonalis taxé à 20 francs par tête d'enfant.

Qui sait que nom et quelle forme il prendta encorr pour jeter à la rue tous ceux qui ne s'inclisieront pas davant les Césars collectivistes et les tyrans jacobins?

En voyant les gens du les piétiner leurs droits de propriété et les chasser de leur sile de refraite et de prières, les Dames Assomptionistes d'Auteuil pourront dire plaines qui pressés d'aller à leurs plaisirs, passeront indifférents à côté de leur détesse : Aujourd'hui, c'est sur nous, demain ce sera sur voss que s'abettra la main des spolisteurs.

main des spoliateurs.

Groupe parlomentaire de l'Action Rhérale.

Rier, E. Bourgeois, ancien magistrat, a fait une omforment, sous la présidence de M. Kuile Parler, sus la résidence de M. Kuile Parler, sus l'accion et l'union discorpet, rue baumonali, café de teur qui leur a demande de seconder avec activité à politique liberale du proupe perfennentaire que proside M. Plou.

Tous out adhéré à ce programme et décidé de lister avec disciplins et énergie eu voe des décides prochaines coatre la coalition collectriste, jacobine

On s'est un pen trop hâté d'annoncer que deux plaidofries seraient prononcées dans le procès de M. de Lur-Salveces: l'une par M. Jacquier, l'eminent avosat du barreau de L'on au point de vue politique, l'autre par M. Bâyer de Buillane, au point de vue juridique. Un geul avocat sera autorisé à présenter la défense de l'accusé. La chose est sertaine. Ainei nous l'a affirmé es matin un mambre de la Haute Cour. (Pétrée)

5, rue Bayard, 5, Téléphone : 514,36 - 524,45 ROUBAIX-TOURCOING

XII' ANNEE - Nº 3844 - JEUDI 20 JUIN 1901

LILI 15, rue d'Angleterre, 15, Téléphone : 672

Vous imaginez-vous ce qui doit passer dans la cervelle des ouvriers honnêtes et laborieux gagnés par le socia-lisme, lorsqu'ils apprennent des faits comme ceux de Roubaix, d'Armentières, de Denain, du Cateau, de Saint-Nazaire, de Saint-Etienne, de Marseille et de cent

Car il ne faut pas croire que la masse Car il me laut pas croire que la masse prolétarienne dont les bulletins, à chaque élection, font balle pour les candidats socialistes, ne compte que des énergumènes et des violents.

La grosse majorité, au contraire, se composer de braves gens et de bons l'auxiliers conscienceux acceptant d'auxiliers conscienceux acceptant de l'auxiliers d

Français, d'ouvriers consciencieux accep-tant sans rechigner la loi du travail, aimant leur métier, n'ayant ni froid aux

yeux, ni... poil dans la main.

Sculement, le journal socialiste et les propos d'estaminet ou d'atelier ont versé goutte à goutte le poison dans ces âmes saines et droites, et aigri leurs mécontentements trop souvent justifiés par cer-taines iniquités sociales. Pais, un beau jour, dans quelque réu-

nioa publique, un monsieur est venu, avec des airs penchés et des trémolos dans la voix, leur prêcher la bonne doc-

dans la voix, leur prêcher la bonne doc-trine socialiste.

Il a fait le procès toujours facile de la société actuelle, a parlé avec un atten-drissement parfaitement joué des misères de l'ouvrier, a poussé le tableau au plus noir, et a fini par le refrain ordinaire de ces boniments charlatanesques:

— Seul, le socialisme remédiera à tous

ces maux. Seul, le socialisme, etc., etc. Et avec une candeur ingénue et une confiance aveugle, l'ouvrier empaumé a

donné son nom au Parti en se disant :

— Voilà enfin des vrais amis du travailleur. Vive la Sociale!

Mais voici qu'aujourd'hul il S'aperçoit d'abord que tous les chefs du futur pa-radis socialiste se détestent et s'exècrent

Ces hommes, dont la bouche en cœur ne distillait que paroles d'amour, de soli-darité et d'altruisme, ne peuvent se ren-

darité et d'attrusme, ne peuveus se ten-contrer en quelque Congrès sans s'ana-thématiser et se prendre aux cheveux. Tous leurs journaux et toutes leurs réunions retantissent des échos furieux de leurs haines fraternelles.

de leurs haines fraternelles.

Et cè qu'il y a de pire ainsi que de plus instructif, c'est que ces haines ont été déchaînées par de misérables questions de pouvoir, d'assiette au beurre.

Le spectacle de ces conflits d'appétits a déjà semé plus de défiances qu'on ne pense dans la partie intelligente, mais honnête, du troupeau socialiste. Au Congrès de Lyon, un brave mineur du Nord s'est fait l'interprète de ces désillusions populaires lorsque, montant à la tribune, il s'est écrié:

« C'est la première fois que j'assiste à

il s'est écrié:
« C'est la première fois que j'assiste à un grand Congrès socialiste. En bian! il m'est monté au cœur si ce n'est un sentiment de dégoût, du moins un grand

regret.

» Que voulez-vous que je dise en ren-trant aux camarades qui m'ont envoyé » Cette assemblée ne me montre que

les divisions et les haines de ces socia-listes en qui les mineurs ont mis leur suprême confiance. »
Ce cri de déception d'un homnête

homme est déjà un mauvais son de

eloche.

Et l'insurrection des Jaunes, qui partout et presque tous avaient été d'abord des Rouges dociles, n'a éclaté que par un semblable sentiment de déception et de révolte en face des ambitions tyranniques des chefs de la Sociale:

Mais en voici bien d'une autre.

Voici que cette masse honnête, qui ne demandait au socialisme que de l'aider à gagner plus aisément sa vieet à conquérir un peu plus de bien-être et de sécurité dans son gagne-pain, voit ses chefs les plus qualifiés et ses meneurs habituels concentrer toute l'activité du Parti

dans une misérable guerre à la religion et à la liberté des autres. Elle voit ces « amis du peuple » recruter autour d'eux tous les anarchistes et les énergumènes du pays, les propres-d-rien, les repris de justice, les gens de sac et de corde, des vauriens dont l'hqunête ouvrier socialiste ne voudrait pas même serrer la main et auxquels il se garderait bien de confier sa petite bourse

pour vingt-quatre heures.

Et à la tête de ces bandes de malandrins, les chefs du Parti se ruent contre les processions inoffensives, terrorisent et accablent d'injures et de coups des enfants du peuple, jettent des pétards dans les rangs des fillettes et garçons qui viennent de faire la Première Communion, lancent des pierres, comme à Mar-seille, contre des Sœurs de Charité, ces saintes femmes qui ont tout quitté pour saintes temmes qui ont tots quite four se dévouer au pauvre monde, insultent un vénérable vieillard, un archevêque d'une bonté et d'une charité exquises, venu pour confirmer et bénirles enfants des travailleurs.

Et, symptôme non moins instructif, partout où les chefs de la Sociale détiente de la Sociale détiente de la Sociale détiente de la Sociale détiente de la Sociale de la

nent une parcelle du pouvoir public, comme à Lille, à Roubaix, à Lyon, partout le seul souci qui paraît les animer est celui de molester et de tracasser les citoyens paisibles qui ne pensent pas

comme eux.

Enfin, à mesure que le gouvernement se socialise, il se fait plus persécuteur aussi. Il laisse dresser des procès-ver-baux iniques et odieux contre les repré-sentants lés plus vénérés de la religion, il ferme les cercles où les braves « piou-pious sans le sou » allaient passer honné-tement leur soirée au lieu de la passer... ailleurs, il consacre pendant des mois toute l'activité parlementaire à forger des lois pour étrangler la liberté et mettre les riches dans l'impossibilité de se faire volontairement pauvres pour se dévouer aux malbeureux.

En un mot, tout progrès du socialisme au lieu d'apporter plus de bien-être et plus d'aisance au peuple, n'amène qu'un accroissement de division, de haines et

de tyrannie.
Voilà ca que les ouvriers socialistes intelligents et honnétes remarquent de

plus en plus.

La socialisme a dévié, se disent-ils Tombé entre les mains des juis par sa presse, tout entière alimentée par eux, guidé par des roublards francs-maçons qui l'ont escamoté au profit de leurs am-bitions politiques et de leurs haines sectaires, ce grand mouvement populaire n'est plus qu'un misérable instrument de

rest plus qu'un miserable instrument de juyrannie.

Pour être bon socialiste, il faudrait aujourd'hui insulter l'armée, renier la patrie, jeter des pierres aux prêtres, aux religieuses, forter la porte des couvents, piller les églises, insulter les femmes et les enfants du peuple qui veulent ençore prier et servir le bon Dieu.

Pour être bon socialiste, il faudrait

Pour être bon socialiste, il faudrait renier son baptême, vivre comme les chiens et se faire enterrer civilement. Pour être bon socialiste, il faut se com-

porter comme des « voyous », à l'exemple de tous les faiseurs qui sont devenus nos chefs, presque nos gouvernants.

Eh bient non. Si c'est cela, la Sociale, bonsoir mes

sieurs, je vous ai assez vus. C'est ce qui se dit dans les milieux honnêtes du Parti. Nous le savons, nous

recevons chaque jour des témoignages de ce dégoût et de cette révolte. Et nous en concluons que les chefs du socialisme jouent aujourd'hui leur va-tout. Ou bien ils achèveront par la tiolence

ou bien, l'an prochain, ils seront pacifiquement et légalement mis à la porte par le suffrage universel. Il n'y a pas de milieu.

GAZETTE DU JOUR

COMME CHEZ NOUS

COMME CHEZ NOUS

Il y a quelques jours, les sauvages indigenes de l'île Quelpaert massacrèrent d'un coup 500 chrétiens: Le consul du Japon en Gorée, interrogé sur les causes de cette tuerie, vient de faire une réponse qui ne manque pas de saveur : « Les chrétiens, dit-il, ont exaspéré les habitants, et ceux-ci les ont alors cernés et en ont tué 500, » C'est, comme vous le vôyez, simple et expéditif. Nous recommandons ce consul japonais à M. Waldeck-Rousseau pour la première vacance dans son Cabinet de défense républicaine.

Il apprécie, en effet, les choses absolument comme nos ministres. On assomme les catholiques aux processions, on les frappe de mares apectales, on brûte et pitle les églises, on ferme leurs écoles, on spolie-religieux et religieuses, etc., l'explication estbien simple. Ces gens-là exaspèrent les gredins, et les gredins n'aiment pas à être exaspérés, sinon.... ils massacrent à tort et à traver; comme à l'île de Quelpaert, et ça paraît tout nature!!!

LA GRANDE-DUCHESSE ANASTASIE

Le télégraphe nous a transmis le nom de la quatrième fille du Czar, née hier matin. On l'appellera du nom grec d'Anastasie qui signifie Résurrection et qui est traduit en russe par le mot Voskrésénié.

Il n'est pas rare chez les orthodoxes de voir les noms des fêtes chrétiennes donnés aux nouveau-nés, de même qu'en Espagne les noms de Carmén (Carmél) et Dolorès (Notre-Dame des Sept-Douleurs) sont donnés aux filles.

UN PEU DE PITIÉ POUR LES ENFANTS

On let à la première page de certains journaux dits mondains :

le Comité de a l'assistance aux animaux p vient de mettre à la disposition du Conseil municipal de Paris la somme nécessaire pour l'installation à la Fourrière d'un appareil per-fectionné pour anesthésier les animaux. Une somme de 5000 francs est de plus offerte au Conseil pour apporter des améliora-tions dans le service des animaux à la Fourrière.

A la deuxième page de ces mêmes jour-naux on lit:

naux on Itt:

La « Pouponnière », établissement créé il y a
quelques années pour élever dans les meilleufes
conditions d'hygiène les nouveau-nès, se voit
obligée de fermer ses portes, faute de ressources.

De la pité pour les chiens, si on veut, mais ne pourrait-on pas en garder au moins les miettes pour les enfants?
Ainter les chiens, c'est du snobisme peut-étre, maiscen'estrout de même pas un crime d'avoir au fond de son cœur un peu de commisération pour les bébés.

CULTURE MARAICHERE ET POESTE

Les poètes ont des licences dont il serait cruel de les priver. Nous avons cependant sous les yeux une pièce de vers où l'auteur, femme d'un poète connu, se permet; avéc la culture maraîchère, des licences que son jardinier ne manquera pas de juger sévèrement.

ment.
Citons: il s'egit de la description d'un
potager à une époque de l'année que nous
laissons, et pour cause, à définir. Dans une plate-hande à berdure d'escille Majestuau-ement poussaient les articheute; ut tout le long du mur où serpenteit la treille Penduit le chesselas poudroriré de chaux. Côte à côte, non loin du carré des selades Montaient les baricots verts et les petits pois;

Par mementa, des pommiers les fleurs immacuiées Tembeient, mettant, minsi que pour les reposeirs. Un tapis virginai sur toutes les allees,

La rime est riche, c'est certain. Mais dans quel pays de Cocagne les chasselas, les petits pois et les pommiers en fleurs ornentils en même temps le potager?

Peut-être que les potagers des poètes jouissent de privilèges que les potagers du vulgaire ignorent!

DE 13 A 18

Hier, M. de Marcère a demandé au Sénat Hier, M. de Marcère a demande au Senat de supprimer de la loi des associations les articles 43, 14, 15, 16, 17 et 18 qui font de cette loi la loi contre les associations. Dans notre précédent article, nous par-lfons du chemin parcouru depuis vingt ans; le Sánat est en train de franchir une nou-

lions du chemin parcouru depuis vingt ans; le Sánat est en train de franchir une nouvelle étape.

A qui donc s'adressaient les cris qui faisaient ressembler la haute assemblée à moins encore que la Chambre du Palais-Bourbon? A celui des anciens m'istres de la République, qui a peut-être le prus efficacement contribué à l'écuec du fit mai, à celui qui paya le plus largement de saupersonne pour défendre les 363, à celui qui renversa le ministère de Rocheboust, à celui enfin qui donna le plus de preuves de sea attachement à la République!

Comment oser prétandre que la loi en discussion est une loi de défense républicaina, quand elle est repoussée par un des défenseurs les plus intrépides de la République, M. de Marcère, après avoir été condamné, par l'auteur même de la Constitution de la République, M. Wallon?

N'est-ce pas, au cantraire, une lui de désagrégation républicaina que celle qui méconnaît l'autorité du fondateur de la République et celle de son plus utile champion au jour où elle était réellement menscée?

La loi n'est pas seulement une loi de désagrégation républicaine, c'est une loi de desagrégation républicaine, c'est une loi de désagrégation républicaine, d'es

les Français en un taisseur recourse pent.

Fetranger.

Encouragée par l'exemple du Parlement,
la municipalité de Lyon a établi l'inégalité
des citoyens devant l'impôt, et le gouvernement a dit : C'est bien; et la Chambre a dit :
C'est très bien.

Chaque jour nous fournit l'exemple de noucullas inégalités : les émeutiers, pillards de

Cest très bien.

Chaque jour nous fournit l'exemple de nouvelles inégalités: les émeutiers, pillards de Saint-Joseph, furent-ils traités comme les manifestants réunis le même jour autour du fort Chabrol? Las ouvriers qui veulent travailler sont-ils traités comme les grévistes de profession? S'il arrive à l'un des premiers de défendre par la force son droit au travail, trest-il pas plus rigoureusement poursuiri que le révolutionnaire qui le provoquait et le harcélait quotidienhement? Les manifestations maconnes ne connaissent-elles pas des bleirances, voire des blenvellances, ignorées des processions catholiques? En vénérable des Loges n'est-il pas plus respecté qu'un archevéque?

Et un ministère qui pourrait s'appeler le ministère de l'inégalité devant la loi ose prendre le titre de défense républicaine, quemd il écarte de lui les meilleurs des défenseurs de la République? Il ose se vanter d'avoir rétabil Tordre dans la rue, quand chacun de ses actes, par se partialité révoltante, constitue une încessante provocation au désordre? Il ose parler d'unité de doctrines, quand il supprime l'unité des droits? Il ose même parler de liberté, quand il l'étrangte?

Les articles 13 à 18, qui interdisent une

Il ose même parler de hiberte, quand il l'étrangle?

Les articles 13 à 18, qui interdisent une certaine catégorie d'associations, qui suppriment la liberte d'enseignement pour une certaine catégorie de citoyens, qui spolient de leurs biens une certaine catégorie de Français, ces articles qui établissent le régime de l'inégalité en France, sont destinés à devenir la charte du parti révolution-

neire.
C'est M. Waldeck-Rousseau qui l'aura donnée à la prochaine Commune!

J. B.

Jérusalem à Montmartre

Ce matin mercredi, les pèterins de l'erusalem, de retour des Lieux Saints, assistaient, à la basilique du Vœu national de Montmartre, à une messe d'actions de graces.

L'immense valsseau de la basilique était remplipar la foule des pèlerins et de leurs familles et amis, venus plus nombreux que jamais pour remercier Dieu des faveurs accordées au cours de cet incomparable voussé.

de cet incomparable voyagé.

Le R. P. Bailly, directeur du XXIº Pélerinage de Pénirence, en a donné le récit très attachant.

très encourageant et très sanctifiant, faisant ressortir tous les motifs d'espoir que de parcilles manifestations de foi et l'abordance des graces rèques doivent nous faire concevoir pour la France. Il a sjouté, parlant du Pèlerinage des hommes qui, à son lour, va prendre le chemin de la Terre Sainte, du pays du Secre Cœur, que ce grand acte de foi ne peut manquer de valoir à notre patrie de nouvelles bénédictions.

Le dernier pèlerinage n'a point eu de mort à pleurar, mais bieu un bapteme à fêter, celui de quatre jumelles, quatre cloches à la voix argentine qui, du haut des deux clochers de Notre-Dame de France, semblent répondre à la voix qui, à Lourdes, appelle les hommes de France à Jerusalem.

Le R. P. Lemins, supérieur des chapelains de Montmattre, a casuite invité l'assistance à prier

** Le R. P. Leinias, supérieur des chapelains de Montmartre, a esquite invité l'assistance à priéravec une espérance et une confiance indéfectibles le Sacré Cour pour l'Eglise et pour la France, les deux amours qu' doivent occuper notre vie, et insisté pour que chacun travaille à établir la grande œuvre patriotique du Pèleriagge des hommes à Jérusalem.

Le vœu des deux émments religieux ne peut manage des diffée exacté.

Le vœu des deux éminents religieux ne peut manquer d'être exaucé. Les membres de l'œuvre de Notre-Dame de Salut, qui accompagnaient les pèlerins, ont renouvelé leur-consécration au Sacré Cœur es laissé pour la construction de la basilique une offrance de 6000 france.

LES ASSOCIATIONS AU SENAT

Séance du mercredi 19 juin 1901 La séance est ouverte à 2 h. 15 sous la présidence de M. Fallières.
On adopte d'abord quatre projets de loi d'intérêt local. La ville de Bayonne est autorisse à emprunter une somme de 283 000 francs.
Avignon empruntera 1 million de firance. La Rochalle s'imposera extraordinairement et empruntera 180 000 francs.
Après ceis, on arrive à la loi sur les

Avignon emprunters. I million de indus. La Rochelle s'imposera extraordinairement et emprunters 180 000 francs.

Après cels, on arrive à la loi sur les Article 13 ainsi conqui.

Article 13 ainsi conqui.

Article 13 ainsi conqui.

Article 13 ainsi conqui.

Aucune Congregation religieuse ne peut se former sans une autorisation donnée par une loi qui determinera les conditions de son fouctionnément.

Sille ne pourris fonder aucun nouvel établissement qu'en varu d'un decret rendu en Experiment et les seil d'Est.

La dissolution de la Congrégation eu la fermeure de tout établissement pourront étap prononcées par décret rendu en Consceil de Emilières.

M. de Lamarsalle propose est amendement.

Le président du Conseil à prétendu que l'existème était une vébation du Concordat. Si consolité par le concréa de Lamarsalle défend son amendement.

Le président du Conseil à prétendu que l'existème était une vébation du Concordat. Si concordat s'ait une vébation de Concordat. L'article le de Congrégation sersil greve.

En effet, abesse Congrégation authérée. ou non autorisée ne peut exister sans l'institution canonique et donnée par le Pape. Les l'appe ausait denée viele la religion.

L'article le de Concordat affirme l'exercice de la religion.

L'article le de Concordat affirme l'exercice de la religion.

L'article le de Concordat affirme l'exercice de la religion.

L'article le de Concordat affirme l'exercice de la religion.

L'article le de Concordat affirme l'exercice de la religion.

L'article le de Concordat affirme l'exercice de la religion.

L'article le de Concordat affirme l'exercice libre. de la religion et du culte catholique.

La religion se du culte catholique.

La religion se du culte catholique.

L'article le de Concordat affirme l'exercice de la religion.

M'Adizot dissat: L'Englise n'est pas consiliere en peut se développer velon son esprit. S'ait nouve de l'exise en se se

tude des divers regimes

La Restauration donne le droit de vie à toutes
les Congrégations sans lei spéciale. Elle ne les
oblige à une autorisation que lorsqu'elles veu-lent estre en justice et acquérir des biens.

Et tous les gouvernements de ca siècle ona

agiains.

Le président du Conseil, comme second ergument contre les Congregat ons, pariait de leur rôle politique.

L'orateur démontre que ce danger n'était que chimérique.

Le danger a était que chimérique. On a biènen effet, poursuivi les Assomptionistes pour se donner une apparence de raison. Mais le procès a démontre l'inanité de l'accusal. Jan.

INFORMATIONS DU SOIR

LES CENDRES DE FELK FAURE

Cematin, à 9 h. 1/8, a eu hai, au cimetère du Pere-Lachaise, la translatio, du caveau provisoire dans le caveau définité des cendres du pre-Lachaise, la translatio, du caveau provisoire dans le caveau définité des cendres du président felix Faure.

Le président de la Républque, accompagné de MM. Weildeck-Rousseau, résident du Conseit: Abel Combarieu et le général Dubols, secretairos généraux de la président du Conseit; Abel Combarieu et le général Dubols, accretairos généraux de la président du Conseil, et Paul Loubé, assistat à cette cérémonie qui s'est effecté dans la plus grande intimité.

M. Emile Loubét a été pou, à son arrivée au eimetière, par M. Berge, représentant le famille Mélix Faure.

MM. Charles Dupuy, Maline. Léon Bourgeois et Ribot, anciens présidests du Conseil, s'étaient rendus au cimetière où si trouvaient également l'amiral Gervais et les nembres de l'ancienne maison militaire du président Felix Faure; les commandants Humbert, Serpette, Boucher et Lamy et Al. de Gourlay.

Des ppieres ont été dités sur la tombe du président.

president.

Tandis que se poursuiviit cette cérémonie au Pere-Lachaise, on célébrait à l'eglise de la Madeleine, en présence de Mme Félix Faure et de Mile Lucie Faurs, une messe pour le repos de l'anne de l'anoign président.

Toulon, 19 juin. — Tous des navires amiraux de l'escadre, le Houset le Charles-Martel et le Pothuau, ont regu des installations spéciales pour la telégraphe sais fil, dont les appendis devront fonctionner pendant la dure des grandes manesures. Tous ces bâtiments sont jejé munis des altegales (estimess à supporter jes récastieurs.

ECHOS PARLEMENTAIRES | A TRAVERS LA PRESSE M. Bourrat a avisé le ministre de la Guerre de aon intention de lui adresser, après-demin vendredi, une question au sujor de l'insuffisance, en cas de mobilisation de l'insuffisance, approvisionament de dens les garcs.

ECHOS DU SENAT

En présence de l'ampleur que prend la dis-cussion de la lei des associations, on prête à la Commission l'intention de demander au Sénat de sièger vendred: et samedi metin de façon à terminer la discussion de la loi samedi soir.

UN INCIDENT

UN INCIDENT

qui venaient à Pékin pour former le garnison
ont éte arrêtées par les Français qui ignoraient
les disponitions prises à cet égard par le maréchal de Waldersee.

Les plénipotentaires chinois ont prié les
ministres d'arranger l'affaire le plus vite possible et d'ôter tout obstacle à l'entrée des
troupes chinoises à Pékin.

Les Allemands, ayant observé que les Chinois
ne prenaient pas les pricautions hygieniques
nécessaires pour le actoyage et l'arronge des
rues, ont repris le contrôle de la section Est de
la ville.

La Commission franco-allemande à été éga-

La Commission franco-allemande a été éga-lement rétablie à Pao-Ting-Fou.

MORT D'UN DEPUTE Nons apprenons la mort presque soudaine e M. Heuzey, député de la Mayenne, dans on domicile, 16 bis, avenue Bosquet.

LA REINE RANAVALO La reine Hanavalo s'est rendue cette après-midi a l'exposition de l'Enfance, où un con-cert sera donne en l'honneur de sa petite nièce Marie-Louisa

JOURNAUX DE MERCREDI SOIR

LES RETRAPTES OUVRIÈRES

Du Temps:

Du Temps:

L'industrie nationale, l'agriculture, le commerce sout-ils en mesure de supporter, à l'heure présente, cette surcharge, et l'equilibre du budget est-il tel que la subvention de l'Etat puisse auss peine preadre place parmi les dépenses publiques? M. Caillaux a constate combien fourds sont les impols actuels et graves les difficultes présentes.

« Vous ne pouvez pas demander plus au contribuable français, a dit le minettre, non seulement parce qu'il est, dans son ensemble, asses lourdement charge, mais surtout parce de la contribuable français, a dit le minettre, non seulement parce qu'il est, dans son ensemble, asses lourdement charge, mais surtout parce de la contribuable français, a dit le minettre, non reusement est en indirectes qui pèsent si lourdement sur elles. »

Si des désgrèvements doivent avoir lieu et si, d'autre pert, comme l'a dit encore M. Caillaux, a nous sommes conduits par la force même des choses, à être tout susemble une grande nation militaire et meritime », vers, quelles finances s'achemine-ton?

Evidemment, la situation prêt, aux réflexions les plus serieuses. Le traveil national, aux prises avec des concurrences grandissantes sur la plupart des marchés étrangers, voudrait qu'on est pour lui la plus extréme sollicitude, qu'on s'appliquat à réduire ses charges, à disninuer les formaittés, les entraves qui paralysent son activité, decouragent ses inititatives, font le jue de ses rivaux. L'inventaire des charges apuvelles qui le Lieventaire des charges avec tant de compensances, n'est guere de nitritatives par ce projet de reiraites ouvrières.

DOUZE MILLIARDS!

De la Liberté:

De la Liberti:

M. Caillaux est l'homme fort. Il reconnaît
que, par la capitalisation, les versements de la
caisse des retraites s'accumuleront jusqu'à la
douzaine de milliards. Mais ai declare que le
placement de ce sac formidable n'est qu'un jeu
pour lui — affirmation qui étonnera sans doute
le monde finanzier.
Pour ce placement, on procédera, dit M. Caillaux. à des achaits de rentes, de titres departementaux ou communaux et même de valeurs
internationaide.
A ce mot, la Ciambre, malgré sa docilité, ne
peut dominer un frémissement. M. le ministre
des Finances estimerait. Il donc que l'argent
français ne va pas asses sisément en grande
partis à l'étranger puisqu'il se prépare à l'y
expédier lui-même?

SCIEMMENT!

De la Liberté :

De la Liberia:

Le ministère et le Sénat vienment de édémontrer clairement qu'ils entendent faire de la
loi sur les associations non seulement une
les associations non seulement une
les des liberte, mais une veritable qu'ilblartete et du projet porte que seront printes
d'une amnée de le à 500 france et d'un
emprisonnement qui peut siter juiqu'à un an,
jes persanes qui auront favorisé la réunion
des membres d'une association dissoute, en
consantat l'usage d'un local dont elles disprésent.

consentant l'usage d'un local dont ches dis-posent. »

Effrayé de l'abus que peut entraîner l'inter-pretation étroite de ce lexte, M. Grivart, sena-teur très républicain d'Ille-et-Vünne, a adjurt set collègues d'introdurs le mot sciemment dans la redaction ci-dessus, afin de bien mar-quer que doivent étre seules punies les per-sonnes qui auront favorise, le sachant, les réu-nions illegales des membres d'une association dissoute.

Il leur a prouvé, textes en mains, que toutes les fois que, dans nos lois pénales, le législa-

teur a voulu atteindre la complicité par essis-teace, il n's pas masqué d'employer l'expres-du Sacré Cour.

teur a voulu atteindre la compheité par assisteace, it na pas manqué d'employer l'expression sciemment.

M. Grivart n'a omis aucun des arguments
susceptibles de faire impression sur des hommes de hon sens et de bonne foi.

Mair comme la majorité senatoriale est aux
genoux de M. le président du Consell, commecile ne voit dans le vote de la loi preparec
dans les arrière-loges maçonaiques qu'un
moyen d'assouvur ses instincts antilibéraux,
elle a rejett actenment l'amendement de
M. Grivart.

Il en résulte qu'aucun prepriétaire ne pourta
désormais accepter un locataire sans s'assuer
d'abord que celui-ei ne, faisait pas partie de
quelque association dissoute; ensuite, que les
personnes qui viendraient diner, faire de la
musique ou prendre le thé chez ledit locataire
ne sont pas, celles aussi, dans le même cas.

Et lorsque l'administration voudra perdre
quelque adversaire politique, elle n'aura qu'à
faire louer un appartement par qu'elqu'ane de
ses casseçoies. On presentile reste. Comme on
voit bien que M. Waldeck-Rousseau revient de
Venise et que sa majorité devineses intentions!

H. C.

ATTAQUE OUN COURRIER

Alger, IS juin. — La nuit derniere, 8 malfaiteurs ont attaqué le courrier faisant le service entre Aumule et Sidi-Aissa.

Le voture contenait 5 vovageurs indigènes reurs at du marché de Sidi-Aissa. Les maffaiteurs et de la courrier de la courrier de vojageurs et dans un éta désespéré et un autre tres grievement blessé. Les blessures des autres sont plus légères.

Ancun des agresseurs n'a pu circ arrêté.

On écrit de Millau au Temps : La procession de la Féte-Dieu organisée par le clergé da la ville de Millau (Aveyron) a donne lieu à un

Le commissaire de police de Millau le drapeau et dresse proces-verbat co porteur.

Nantes, 19 juin.—Ca matin à fleures, l'abbé
Fouchard, aumonier des Filles de la Sagesse,
entre dans la chapelle du Sacré Cœur, rue da
Renues, pour dire sa messe.
Comme il était agenouille sur les marches de
l'autel, une femme vêtue de noir la tête couverte d'un voile noir. Sapprocha de lui par den
rière et le frappa à la tête de deux coups de
massue.

natsue. L'abbé Fouchard tomba ensanglanté aux pieds de sa meurtrière, qui, ne chercha pas de uir et fut arrêtée par la police requise aussitut le se nomme Marie Amossé et est âgée de 0 ans. L'état de l'abbé semble grave.

TENTATIVE D'ASSASSINAT DANS LE CABINET D'UN JUGE D'INSTRUCTION

M. Larcher, juge d'instruction, venait de con fronter un nommé Bourselet, 50 ans, deja out damne pour vol. avec la femme Feuillet Catalle qui l'avait dénence.

Au moment de signer le procès-verhal de con frontation. Bourselet s'est, lave, et à trois reprises, a porté des coups de couteau dans la dos de la lemme Feuillet.

Collect est tombée inanimée aux pieds da magistral pendant que le garde, l'avocat et l'juge désarmaient le meurirer.

Le D'Floquet, médecin du Palais, a fet transporter le blessée à l'Illôtel-Dieu. Son été est grave.

Le D' Floquet, medecin au Pauss, a partansporter la hiessée à l'Hôtel-Dieu. Son été est grave.

Bourselet a déclaré que le couteau du crim lui avait été donné à la porte du juge d'instruit par une femme ennemie de Camille Feuill On recherche cette femme mystérieuxe.